L'écho

Le journal du Parlement Jeunesse

Numéro 5 - 15 février 2018

L'édito

Tout pourrait se trouver suspendu à cette question : trouver aujourd'hui une voie de reconquête de soi et du monde, ou sombrer avec lui, demain et à jamais. L'intérêt évident et la passion manifeste qu'ont suscités les quatre décrets présentés par les Ministres viennent sans nul doute de ce qu'ils se situent précisément à ce point de jonction entre un monde qui nous paraît toujours plus ancien à mesure qu'il nous menace davantage, et un nouveau qui se dévoile peu à peu. « Se dévoile »… On croirait presque une astuce rhétorique destinée à cacher derrière un doux spectacle esthétique la misère des possibilités pratiques des humains. Cela dit, l'expression recouvre sa part de vérité essentielle. Car à force de parler sur le réel, ne l'empêchons-nous pas de parler ? Ou ne nous empêchons-nous pas, à tout le moins, d'entendre ses cris, ses appels, ses besoins ? Le monde médiatique ne forme-t-il pas le plus souvent un vase clos qui nous empêche d'entendre ce qui devrait se laisser écouter ? Notre nourriture ne s'est-elle pas revêtue de mille atours enchanteurs la dévêtissant toujours plus de sa vérité nue ? Ces innombrables voitures ne forment-elles pas d'innombrables clôtures ? Plus curieux, même : la recherche sur ce qui passe pour nous constituer le plus intimement, à savoir notre génome, n'est-elle pas aussi la manière la plus éloignée de se rapporter à notre propre être ?

Le monde nouveau semble pousser des hurlements continus, lancinants, pour accoucher de ces flancs qui le portent et l'obstruent tout à la fois. Des cris que certaines oreilles militantes ont le malheur d'entendre et la joie de faire entendre. La politique est sans doute à mi-chemin entre le militantisme torturé et l'ignorance qui s'ignore. De cette délicate position proviennent toutes ses difficultés. Même pour des décrets aussi ancrés dans des urgences et faits pour démonter les vicieuses institutions, la réalité rattrape et tend parfois à faire croire que l'adage dit vrai : « l'Enfer est pavé de bonnes intentions ». La volonté (ou velléité ?…) de se réapproprier notre destin ne nous conduit-il pas à jouer aux apprentis sorciers ? En voulant se défaire de la violence qu'il ressent, l'humain ne fait-il pas preuve d'une violence aussi grande, voire davantage ? Donner accès aux modifications génétiques à tous, n'est-ce pas ouvrir, certes avec toutes les mains, mais dès lors avec d'autant plus de force, une boîte de Pandore dont l'humanité ne soupçonne pas le contenu ? Vouloir supprimer la propriété privée sur les voitures, n'est-ce pas faire disparaître par la porte ce qui reviendra aussitôt par la fenêtre ?

Chère députation, aujourd'hui est venu le moment de voter. Sachez écouter.

Rédigé par Laurent Backaerts

© Odile Vanhellemont, 2018

Sommaire

Kiss & PJ	2
La vie PJ	3
Mobilité	4
Media et information	6
Alimentation et agriculture	7
Égalités des chances	8
Les brèves péjigoniennes	9
Moment magique	10
Rapport d'espionage	11
Le petit jeu de l'Echo	12
Cartes blanches	13
Portraits de députés	15
Caricature du jour	16

Kiss & PJ ! ♥

Dédicacé au nouveau couple made in Saint Valentin

J'ai aimé faire ce loup-garou avec toi hier soir, dommage que tu sois deja pris...

Pour toutes les filles intéressées d'avoir un petit poème vous pouvez m'envoyer un message au 0476/364918. PS et si vous cherchez un peu de chaleur humaine je serai en pull fluo rose jeudi soir

A la faucille de mon cœur,
A la façon de Karl Marx,
Tes mots soulèvent les masses,
Un vent anarchiste se lève alors,
Et, sans faire d'efforts,
Rouge et noir fusionnent.
Ton anarniste, Mao

A vous, mes tuteurs pas tellement plus matures que moi, vous qui m'avez adoptée sans trop savoir à quoi vous attendre, je vous dis du fond de mon cœur MERCI ! Merci pour être étranges, bienveillants, et penser à me rabaisser continuellement à mon statut de 2000 déjà si facile à porter au quotidien. J'ai découvert dans cette équipe des personnalités fortes, marquantes, mais ô combien attachantes. Bref,...je vous aime putain ! Petit clin d'œil discret et bridé également à ma chère comparse de toujours, aide dans la fomentation du putsch pas encore mené à terme mais en lequel je garde bon espoir. Mao, you will be forever in my red veins ! !!!

Chère Schtroumpfette,
Ton sourire, tel un rayon de soleil lors d'un jour gris, vient illuminer les sombres moments de ma vie.
Merci pour ton amitié,
ta grenouille adorée.

J'adore ton humour, tes yeux superbes et ta gentillesse me fait juste craquer ! Bref, tu es un co-rédac' chef en or.

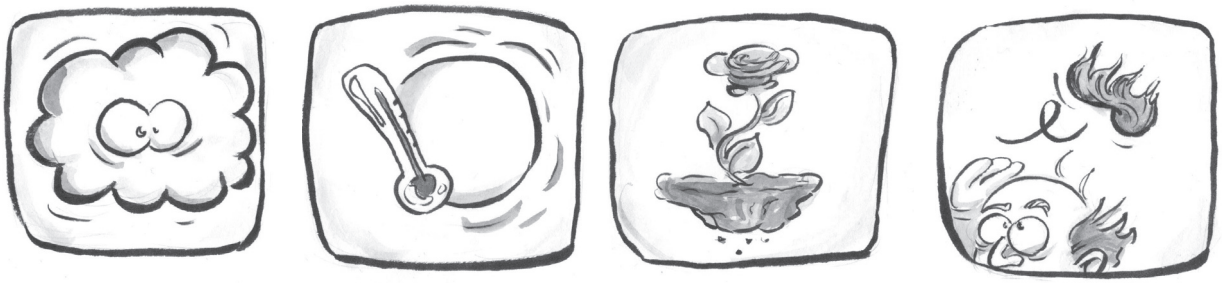
Mon beau coq wallon, lorsque j'entends ta douce voix me chuchoter de langoureux passages de la constitution belge, je suis tout émoustillé. Ton chant viril, lorsqu'il résonne sur le terril de ta contrée natale, n'a d'égal que tes cheveux savamment coiffés et tes lunettes d'intello. Quand tu présides - perchoir, trône, peu importe - je peux enfin te regarder plus longtemps que la décence le justifie. Je t'aimerai toujours, et ce malgré les disjonctions érectiles que tu as confessé en hémicycle.
xoxo
Paul Devaux

Petite kabyle aux cheveux bouclés, si tu aimes Miny alors je serai ton Mickey, mais d'ici là je t'observe comme tu le fais. #Shhh

Si tu es tombé·e sur l'amour de ta vie et que tu tiens à le faire savoir, sois téméraire et envoie-nous ta plus belle déclaration au 0498/74.23.97 ou dépose-la dans la Kiss&Pj Box !

La vie PJ

Test : Quel groupe te correspond le mieux ?



Es-tu plus Brumaire, Thermidor, Germinal ou bien Ventôse ? Serais-tu en réalité un·e Malfoy perdu·e au sein d'une dizaine de Weasley ? Si tu te poses des questions sur ton identité parlementaire profonde, n'attends guère plus, ce test est fait pour toi !

1) Lorsque tu te lèves, le premier de tes pieds à toucher le sol est le :
a) Gauche (30)
b) Droit (50)
c) Les deux (20)
d) Aucun des deux, la marche c'est surfait, autant ramper. (5)

2) Ton petit-déjeuner lambda est composé de :
a) Rien, les Dieux n'ont besoin de rien pour être fringants dès le matin ! (50)
b) Tartines et lait de chez nous, BIEN ENTENDU ! (20)
c) Café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café café (30)
d) Boh, ce qu'il reste du repas du soir, j'vous jure pizza-nutella-vodka ça passe. (5)

3) Pour te rendre au travail, tu prends :
a) Mon pied, enfin les deux. Le sport, il n'y a que ça de vrai pour bien commencer la journée, à allier avec les transports en commun. (30)
b) J'ai entendu parler du ramping… (20)
c) La voiture, du moins tant que je peux encore hein (5)
d) Travailler ? (50)

4) Quand tu rencontres quelqu'un ayant un avis différent :
a) Ça fera progresser le mien tant mieux, le dialogue est pri-mor-dial ! (30)
b) Différent ? Comment ça ? J'ai rien entendu moi… (20)
c) Non mais c'est pas grave, tout le monde peut se tromper, tant que c'est pas moi… (50)
d) Chacun son avis, il faut de tout pour faire un monde, il n'y pas de vérité absolue. (5)

5) Dans 15 ans tu te vois :
a) Mort·e. — (5)
b) Parent·e d'une famille rehaussant à elle seule le taux de natalité national. (30)
c) Professeur Xavier d'une famille de mutants génétiquement modifiés et nourris au maïs transgénique. (50)
d) Héro·ïne de mon quotidien, celui créé grâce aux aides gouvernementales pour la presse. (20)

6) Ton activité préférée avant de dormir :
a) Vous ne voulez pas savoir… (50)
b) Jouer aux fléchettes sur la tête de Marx. (20)
c) Canulars téléphoniques, parce que très mature je suis. (30)
d) Lire mon livre de chevet à couverture rouge. (5)

7) Sur ton épitaphe, on y gravera :
a) Sa générosité n'avait de limite que son banquier (30)
b) A vivre trop vite, on n'a jamais su qui c'était (20)
c) Tu étais comme le sucre à ma vie, je me rappelle de toi à chaque fois que je soigne mon diabète. (5)
d) I'll be back (50)

8) Le monde parfait pour toi :
a) Un cactus (aïe aïe aïe, ouille ouille ouille…) (30)
b) Krypton (50)
c) La chine du 19ème siècle (5)
d) Pandora (20)

(40=>160) Ventôse : Le débat a beau être passionnant, il ne l'est visiblement pas assez pour réveiller votre dragon, dont, bien évidemment, personne ne nie l'existence. Courage, un jour (peut-être) vous constaterez que la vie, en plus de celle de parlementaire, est une chose à vivre et non à subir.

(160=> 200) Brumaire : Cependant n'ayez crainte, un jour votre bon sens sera reconnu de tous, et seulement, vous prendrez possession du perchoir sans que votre légitimité ne soit remise en doute, ... mais bon, réveillez-vous, pour l'heure il faut débattre. **(200=>320) Thermidor :** Un mot de trop, et c'en est trop ! La cible est verrouillée, elle va déguster. Bonne chance à elle pour ne pas succomber à vos effluves hargneuses et déterminées. Cependant, n'oubliez pas, GTA cela reste un jeu, et même si nous sommes dans une simulation, l'objectif n'est pas le même. (**320=>400) Germinal :** Qu'il est dur de combattre les assauts d'un parlement jouer à l'affut de la moindre réaction exagérée de la part des « ennemis ». Qu'il est plus difficile encore de ne pas se faire influencer par ces verves impératrices et dès lors ne pas contenir ses pulsions, mais retenez-vous, votre réelle nature doit rester secrète...

Mobilité

Chasser sans bière c'est comme… pêcher sans bière

© Julie Delvigne, 2018

Le décret visant la transition vers une mobilité verte a été porté par la vigoureuse énergie de député·e·s très impliqué·e·s au sein de cette commission. Pour Madame la Ministre Michotte, la refondation de notre mobilité est le moyen le plus efficace pour résoudre le problème du dérèglement climatique.

Toutefois, si on parvient à sortir de l'aspect concret de ce décret, les débats qui ont secoué la députation permettent surtout de questionner un principe fondateur de notre société : la forme d'autorité sous laquelle nous voulons vivre. En effet, la proposition de décret désire combattre notre irresponsabilité en concentrant dans les mains de l'État un pouvoir immense : celui de délimiter la capacité de mobilité des individus en leur enlevant le privilège individuel de se mouvoir à leur guise. Au-delà de se demander jusqu'où devrait aller l'interventionnisme étatique au nom du combat contre les changements climatiques, il est intéressant de noter qu'aucun·e député·e n'a remis en cause l'existence même d'une autorité qui les dominerait. Le postulat est clair pour ces penseur·e·s politiques ; quelle que soit sa forme, le gouvernement est et demeure. Nul·le ne se demande qui doit exercer le pouvoir, ni dans quelles limites.

Il est vrai, l'histoire des sociétés politiques humaines est comme une immense balance qui oscille entre la recherche de la liberté et le désir de l'égalité. Ainsi, la société péjigonienne doit décider, entre ces deux fins, laquelle elle veut privilégier. Une société sans autorité supérieure dans son organisation sociale, où les individus s'autogéreraient, pourrait-elle être une alternative envisageable par nos élu·e·s, elleux qui recherchent tant à nous sauver du climat, de la pauvreté, de la faim, et même des maladies, avant même qu'on ne naisse ? La question est simple. La liberté et les droits individuels sont-ils mieux protégés avec ou sans État ? Oui, nous tombons dans une philosophie politique qui, dans son fondement même, se nie elle-même ; mais peut-on essayer de sortir d'un cadre formaté qui nous a appris à penser « juste », pour tenter l'originalité de concevoir cet impensable : l'auto-organisation citoyenne comme solution pour résoudre les problèmes auxquels nous faisons face ? Je n'écris pas que c'est le remède ou même que c'est souhaitable ; juste que jamais

ici, dans cet antre de la Critique, la question ne fut posée, et notre cadre remis en question.

Cherchons alors plutôt l'entre-deux, la nuance : l'empathie et la solidaire fraternité peuvent exister sous n'importe quelle organisation socio-politique car elles dépendent non des puissant·e·s, mais des individus. Dès lors, pourquoi privilégier la forme républicaine parmi tant d'autres ? En attendant vos réponses écrites dans une carte blanche ou chantées au Talent Show, je vous laisse avec cette interview de Madame la Ministre.

Les transports non polluants sont pour vous la clé de la transition écologique. Cependant, votre décret ne mentionne pas les batteries utilisées pour les voitures électriques, et notamment celles à base de lithium. Or, son extraction est extrêmement destructrice pour l'environnement. Quelle est votre position sur ce point ?

Marie Michotte : En fait j'ai volontairement laissé relativement floue cette histoire de voitures électriques, parce que justement la technologie telle qu'elle existe à l'heure actuelle est continuellement en train d'évoluer. Nous utilisons actuellement des choses mauvaises pour l'environnement, mais je pense vraiment que nous évoluons vers des choses écologiquement meilleures. Et donc c'est pour ça que j'ai prévu ça à l'horizon 2025, alors que le décret entre en vigueur en 2019, pour laisser encore six ans à la technologie d'évoluer vers des mobilités vertes.

Ça veut dire que l'État fait confiance au monde scientifique pour trouver une solution. Est-ce qu'il va subventionner des centres de recherche et appuyer la recherche ?

M.M : J'avoue que ce n'est pas prévu dans le décret, mais ce serait vraiment la bienvenue.

La cheffe de groupe Maëlle de Brouwer s'est exclamée en commission que l'État devait assurer la gratuité des transports en commun parce que « c'est son rôle », je cite. Est-ce que vous appuyez cette intervention ? Posez-vous une limite à l'interventionnisme étatique ?

M.M : Oui, j'ai bien entendu la remarque, mais bon… À la fois j'ai envie d'adhérer à ça, j'entends très bien l'argument. C'est un peu utopique de dire que l'on veut des transports en commun très bonne qualité, avec une super fréquence et couverture réseau, et en même temps dire que c'est l'État qui doit tout financer. Je pense que l'argent il faut le trouver où il est, il faut le trouver dans ce qui génère de la pollution, à savoir les transports domicile-travail, et donc chez les employeur·e·s, qui quand même, détiennent une grande partie maintenant des richesses du monde. Donc je pense qu'il n'y a pas de raison qu'iels ne soient pas impliqué·e·s dans ce système de financement des transports en commun.

Mais tou·te·s les employeur·e·s ne détiennent pas toutes les richesses du monde… Que faites-vous des patron·ne·s des TPE et des PME ? C'est vrai que vous avez même prévenu les député·e·s de, je cite : « ne pas franchir le pas de trop » en surtaxant les citoyen·ne·s. Sauf que l'amendement a été justement adopté. Est-ce que pour vous, le politique devrait protéger la population de la sur-taxation économique ?

M.M : Ce nouvel amendement pour lequel je n'étais pas du tout favorable a été adopté. Oui, j'étais vraiment favorable à trouver un garde-fou pour les TPE-PME, qui sont justement plus faibles économiquement, je trouvais qu'il fallait les protéger d'une éventuelle faillite ou difficulté financière. Bref, je trouvais ça bien de prévoir quelque chose sur ça dans le décret et un amendement en ce sens avait été amené. Malheureusement, ce n'est plus le cas, car il a été remplacé par le présent amendement. Et pour la taxation citoyenne, j'étais plutôt défavorable car les citoyen·ne·s, on va leur retirer leur voiture, donc ils vont déjà, pour une partie, ne pas bien le vivre ou comprendre, et en plus on va les taxer dessus. L'argent doit être trouvé ailleurs, plutôt chez celleux l'ayant, comme les entreprises. Je n'étais pas favorable à une nouvelle taxe, et d'accord avec l'argument utilisé par le député Labrosse pour dire que cette taxe existe déjà quelque part : ce sont les impôts. Rajouter une nouvelle taxe n'a aucun sens.

Rédigé par Maïlys Leprettre

Média et informations

Pas de place pour l'hémicyclope au royaume des borgnes

Après l'épreuve du feu, celle des balles : nouvelle étape pour le décret médias inaugurée mercredi. La matinée fut consacrée à la revue des amendements dans l'hémicycle. Ici, pas plus qu'en commission, on ne louvoie pas. Les questions s'extraient à même la veine, à coup de pioche : Comment considérer les liens entre l'information et l'opinion lorsque celles-ci s'entremêlent ? Est-ce qu'une publicité peut être éthique ? De quel droit et comment l'Etat pourrait s'accorder le monopole de la nature de l'éthique ? La liberté absolue est-elle auto-contradictoire ? Ainsi résonnaient-elles dans les esprits encore alertes de l'assemblée.

Un contact avec une matière trop déconnectée des réalités économiques pour certain·e·s. Celles·eux-ci semblaient considérer que pour vouloir avoir accès à ce gisement normatif rêvé il fallait avant tout, si l'on veut, en creuser les galeries, assurer leur soutènement. Même en cessant les exemplifications rappelant les petits protagonistes de Disney nous comprenons bien que c'est encore de financement qu'il fut question. Encore une occasion manquée de ne pas brasser des mesures palliatives pour les un. e. s, préoccupation essentielle pour les autres. Il semblait en tout cas que les amendements proposés en la matière n'aient pas fait l'objet d'un consensus suffisant (aucun n'a été adopté).

La députée Nitikar est revenue avec sa proposition d'abrogation de la garantie de liberté absolue concernant la publication d'opinion. Le véto ministériel a sauté face au vote. Les interventions de qualité furent multiples, nous en présentons deux qui semblent avoir marqué des points décisifs.

Celle du député Giannini pour qui interdire ne revient pas à éliminer, tout au contraire. Selon lui, pour abattre les non-dits, il faut savoir les exposer en pleine lumière, un peu comme sur un ring de boxe. Celle, ensuite de Mme la Présidente de Commission Aude Maingain qui entendait rentrer dans les nuances et éviter un manichéisme réducteur. Mettre certaines idéologies en lumière leur fait parfois plus de pub, loin de les amoindrir (malgré leur caractère controversé). S'en souvenir revient simplement à jeter un regard lucide sur le climat politique actuel. Le Ministre quant à lui se déclare satisfait de l'opulente tournure du débat, félicitant l'assemblée avant de les appeler à voter en âme et conscience. Amendement adopté.

Finalement, le décret a-t-il des chances de passer lors du vote ? Oui si les lignes d'opposition ne s'opposent que sur les modalités les plus pragmatiques (prosaïques ?). Si le vent peut tourner, c'est sur le plan normatif que s'axeront les intentions. Le travail de député·e est d'y réfléchir, pas de s'enfoncer dans le confort fébrile d'une opinion formatée comme dans un pouf du Sleepwell. Il reste à espérer que la députation aura prôné ce qu'il faut faire en ayant fait ce qu'elle prêche : poser une réflexion critique à ce qu'on lui présente. Les échanges d'hier auront justement montré que ce devrait être le cas, qu'on ne peut réduire un problème à ses éléments les plus simples. « *Pour percer le mystère des profondeurs,* disait Bergson, *il faut parfois viser les cimes. Le feu qui est au centre de la terre n'apparaît qu'au sommet des volcans* ».

Rédigé par Hadrien Courcelles

© Julie Delvigne, 2018

© Odile Vanhellemont, 2018

Alimentation et agriculture

Tuer des bébés pour sauver l'humanité

Bien que les premiers amendements avaient engendré des débats constructifs, notamment sur la question de l'import-export, les débats ont rapidement viré en match de tennis de table, opposant pro-végé au reste de l'hémicycle.

A ce sujet, Céline Noël m'a confié que bien qu'elle ne soit pas opposée au régime végétarien, elle n'a pas apprécié la teneur du discours moralisateur de certain.e.s intervenant.e.s, lui coupant toute envie de prendre part à la discussion. Par ailleurs, elle n'a pas été convaincue par les réponses de la Ministre, qu'elle juge trop portées sur le pathos.

En outre, si l'urgence écologique ordonne la mise en application de mesures immédiates, elle ne justifie pas qu'il soit fait fi d'incohérences encore importantes à ce stade du projet.

Ainsi, si Madame la Ministre Devalckeneer s'est farouchement opposée aux mesures taxatoires sur les produits importés, qui privilégiaient ainsi une part aisée de la population, elle semble avoir laissé sur le carreau une sensible fraction de la Péjigonie : les musulman.ne.s et juif.ve.s. En effet, le Comité d'Ethique Animale, à son article 29 §3 interdit l'abattage d'animaux qui n'auraient pas été étourdis au préalable. A ce sujet, la députée Sihame Amanchar m'a fait part de son intention de voter contre le décret, principalement en raison de cette discrimination religieuse.

Il est évident qu'il n'est pas dans l'esprit de Madame la Ministre de punir des minorités péjigoniennes pour leur adhérence à une croyance plutôt qu'une autre. Cependant, il existe de fortes chances que ce vide juridique privera de facto totalement une partie de la population de viande carnée, créant ainsi des différences de traitements entre citoyen.ne.s péjigonien.ne.s

De plus, quand bien même l'import de viande hallal et kasher serait autorisé pour des raisons tout à fait exceptionnelles, cette décision contreviendrait à l'objectif éthique du décret puisque, malgré l'imposition d'un label sur le territoire national, l'on peut se questionner sur la possibilité d'une ingérence de l'Etat péjigonien dans les abattoirs d'un pays tiers.

D'autre part, les réticences sont nombreuses quant à l'article 27 imposant un régime végétalien dans les établissements publics, notamment dans les crèches et hôpitaux. Pour la Secrétaire Héloïse Baudhuin, il est inacceptable d'imposer à des personnes fragiles un régime alimentaire sur lequel il n'existe pas de consensus scientifique. Evoquant le décès médiatique d'un nourrisson alimenté au lait d'avoine, elle me fait part de son inquiétude que le décret n'impose un régime alimentaire non adapté à tous.

Quand je demande à Héloïse si ces pertes, aussi douloureuses soient-elles pour les parents, ne pourraient pas être le prix à payer pour sauver la planète d'une catastrophe écologique qui en tuera bien plus, elle me répond que, je cite, « tuer les bébés, c'est mal ».

Loin d'avoir pour souhait de saper les efforts d'une commission méritante, il reste évident que, sans doute à bout de souffle et pressée par le temps, celle-ci serait passée à coté de détails importants qui auraient pu faire la différence lors du vote de ce jeudi.

Rédigé par Julie Pyl

Égalités des chances

«L'homme naît pour souffrir comme l'étincelle pour briller.»

Dans nos sociétés modernes, l'homme considère la souffrance et la mort comme des ennemis à abattre.

Il apparaît clairement dans l'histoire humaine, que l'homme semble poursuivre une quête entêtée vers l'immortalité. Fontaine de Jouvence, Elixir de vie, Pierre philosophale, les mythes ne sont pas rares lorsque l'on évoque la quête éternelle. Pour vivre, l'homme ne doit pas mourir. Il cherche à comprendre la mort pour mieux la détourner. Qui n'a jamais rêvé d'un homme immortel ? Un homme si puissant qu'il aurait battu la mort.

Avec la génétique, l'homme détient toutes les cartes en main pour rivaliser avec la grande faucheuse. Nous pourrions récupérer nos gènes et les réimplanter pour ainsi ne jamais réellement partir. En quoi est-ce que le clonage resterait-il inaccessible ? Pourquoi devrions-nous nous limiter ?

L'homme repousse sans cesse la frontière de la science mais en a oublié les raisons. Il veut vivre, plus longtemps, mieux, mais sans savoir pourquoi. Une pathologie l'habite, un trouble obsessionnel de la vie, une fièvre médicale, une véritable psychose de la santé.

L'obsession de la perfection corporelle, sans que l'on s'en rende compte, en toile de fond, va tapisser notre esprit bien gravement et ce, à long terme. La perfection corporelle laissera place à une épidémie spirituelle.

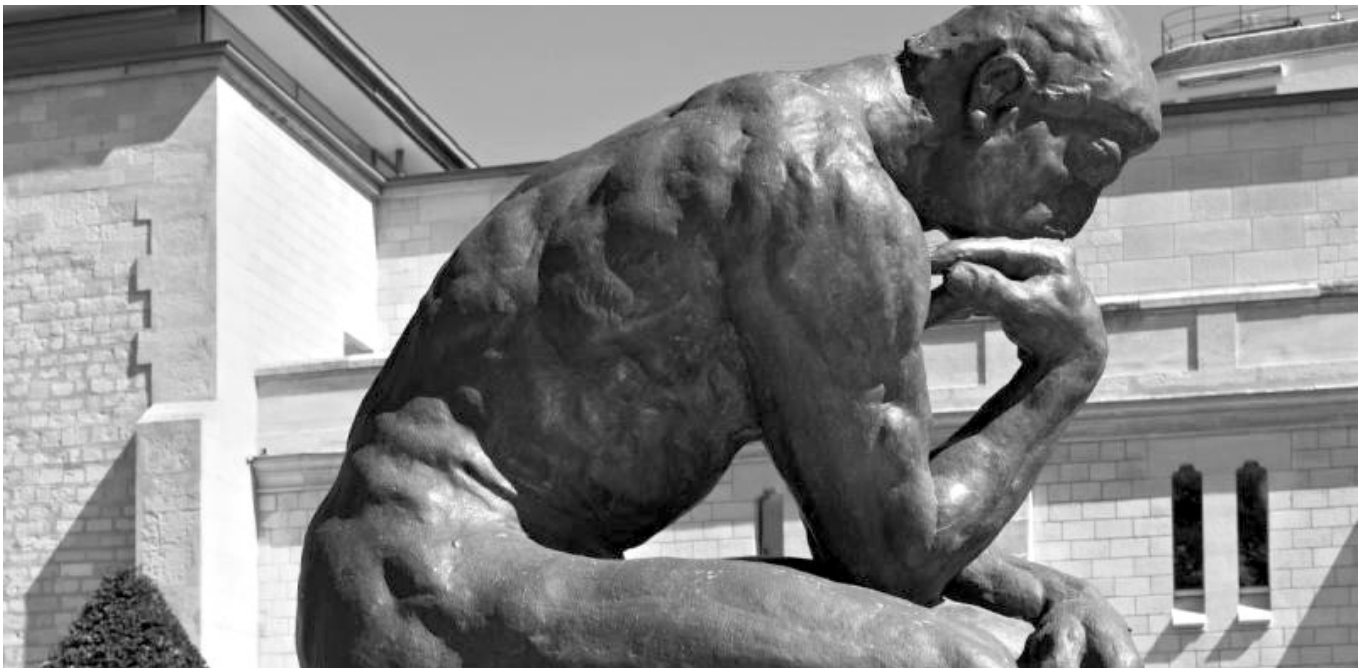
Pour assouvir sa soif d'infini, il peut tout sacrifier. La vie justifie tout. Il est prêt à agir sur lui, agir sur son destin, agir sur sa nature. Tant que cela peut repousser l'échéance. L'uniformité est l'un des symptômes du mal qui nous habite. Afin de mieux combattre notre fin, il faut s'unir sous une même bannière, il faut n'être qu'un, un et uniforme, simplifié et abrégé. Voilà le destin de l'homme moderne s'il ne prend conscience de la nécessaire souffrance et mort qu'il doit accueillir.

Lorsque la loi et la santé se rencontrent, la première s'incline et se met au service de l'autre, peu importe les conséquences. La vie justifie tout. Et la souffrance est un crime.

«De même que le noyau doit se fendre afin que le coeur du fruit se présente au soleil, ainsi devrez-vous connaître la Souffrance. Si vous saviez garder votre coeur émerveillé devant les miracles quotidiens de votre vie, votre douleur ne vous paraîtrait pas moins merveilleuse que votre joie; Vous accepteriez les saisons de votre coeur, comme vous avez toujours accepté les saisons qui passent sur vos champs, Et vous veilleriez avec sérénité durant les hivers de vos chagrins. Une grande part de votre douleur a été choisie par vous. C'est la potion amère avec quoi le médecin en vous guérit votre moi malade. Faites confiance, alors, au médecin, et buvez son remède calmement et en silence.» Khalil Gibran.

Rédigé par Laura Schoffeniels

Rodin, Le Penseur



L'aile ou la cuisse ? J'accuse !

Vous tou.te.s, qui, du haut de votre échelle alimentaire osez vous rabaisser au stade de primaire rongeur·se de carotte ; osez renier vos canines durement acquises auprès de cette éminence de petite souris profanatrice de mâchoire et d'oreiller. Comment vous permettez-vous seulement d'affronter le regard de votre téléviseur à l'heure de la grand-messe hebdomadaire qu'est TOP chef ?

Bande de macaques ! De sombres petits colibris infects ! Que vous est-il passé par la tête pour remettre en question notre statut de menaçant·e roi/reine de droit darwiniste ? Une soudaine conscience envers les poulets, oies, et autres plats préparés de nos basses-cours ? Et puis quoi encore ? Votre tofu, il ne souffre pas, peut-être ?

Qui va nous craindre maintenant que nous sommes devenu·e·s les agneaux de l'histoire, les soumis·es d'une histoire aux 50 nuances de verts ? Allons-nous bientôt nous dire que nous devrions attribuer un salaire égal aux hommes ET aux femmes, ces précieuses ridicules ? Non mais… votre folie n'a donc pas de limite !? Votre hégémonie se fait de plus en plus large en Péjigonie, vous et vos radis colonisez chaque cantine, chaque pause parlementaire ; nous agressant de toute part sans jamais nous laisser aucun répit. Plus moyen de se procurer un bon steak sans se faire asperge-r par vos regards nourris de reproches bio.

Puis merde quoi, moi aussi je voulais une pizza végétarienne !

Rédigé par Alicia Kempeneers

Ethique : histoire et terminologie d'une discipline montante en très bref

L'importance de l'éthique est en augmentation depuis des décennies. En cause surtout les évolutions scientifiques, techniques qui ont modifié les façons d'agir ou les perspectives s'offrant à l'être humain. Celles-ci se poursuivent de façon quasi-exponentielle depuis des siècles, mais ce n'est que depuis récemment que l'éthique est aussi réputée. Les raisons de ce décalage sont multiples : la prise de conscience de la nécessité d'action d'une telle discipline est en grande partie surgie après l'horreur des dérives totalitaires. Certaines dérives, d'origine non totalitaire ont également favorisé cet essor, surtout en éthique biomédicale. En éthique économique et sociale aussi, pour protester contre les injustices sociales notamment.

Éthique et philosophie morale sont parfois synonymes, il leur est souvent proposé la distinction suivante : « […] l'éthique s'emploie surtout pour désigner les aspects les plus concrets de la réflexion morale, voire la recherche de la vie bonne, tandis que la philosophie morale sert plutôt à dénommer la dimension historique et conceptuelle de la réflexion morale ». Une certaine tradition tend à réunir les deux termes : côté latin « […] la morale concerne les mores, c'est-à-dire les mœurs, les coutumes, une manière d'agir collective. Quant à l'éthique, elle a la même étymologie, […] d'éthos, coutume, usage, habitude.» Généralement, on défend qu'il n'y a de distinction recevable que si cette distinction n'est pas une séparation : qu'il n'y a donc pas d'éthique sans morale, et réciproquement.

Rédigé par Hadrien Courcelles

Moment magique

Le beau au casque dormant

Il était une fois, un paysan bien tanné de son boulot de campagnard. Remuer le foin, caresser les brebis, couper le bois, étais-ce vraiment une vie pour lui ? RenLau De Belgica, jeune éphèbe de treize ans, avait pourtant foi en sa destinée. Nulle ambition ici, juste la froide vérité qu'il était destiné à quelque chose de bien plus grand.

Mais aujourd'hui, au firmament de sa jeunesse, RenLau le savait. Il devait partir. Maintenant, là, tout de suite, sinon il ne bougerait jamais. Cette angoisse face à cet avenir immobile le tenaillait comme quand certain·e·s dont-on-ne-citera-pas-le-nom voient des migrants place de Clichy : une vision insoutenable. Alors un beau matin, car il faut toujours s'en aller après le repas, il a troqué ses cliques et ses claques et, avec un sac-à-dos pour oublier, il est parti.

Par monts et par vaux, il a marché dans la belle Péjigonie. Pas par désir de se faire un remake du chemin de Compostelle, mais juste parce que depuis 2019, aucun·e citoyen·ne ne peut plus posséder de voiture, et qu'au fin fond de la campagne, ben y a un bus toutes les trois heures pardi. Croquant dans son chicon, seul légume sachant pousser dans ce doux pays qui se refuse toutefois à en importer d'autres, il savoure ces petites saveurs amères qui lui rappellent ses longues années déjà vécues, quand il était encore co.rédacteur-en-chef de l'Écho, car oui, RenLau est précoce.

Aaaah, le PJ. Des souvenirs émus l'envahissent tandis qu'il continue sa montée dans le plat pays, comme la fois où il a dormi en cuillère avec Tom le Caricaturiste, le barde de son équipe de joyeux lurons. Se rappelant cette douce sensation, il s'arrête sur un rocher et s'endort.

Fin.

Rédigé par Maïlys Leprettre

© Bari Pyfferoen, 2018

© Odile Vanhellemont, 2018

Rapport d'espionnage

Les factions rebelles en commissions

Les questions techniques ont fusé lors des débats en commission ce mardi. Le lendemain en hémicycle, le député Amhida Naimi, alors qu'il avait explosé tous les compteurs d'interventions techniques la veille, cherche du regard à capter l'attention de Monsieur le Président d'Assemblée, désireux de battre son propre record.

Dissimulées sous cette forme ingénue, nombre de ces prises de paroles se sont révélées être en réalité argumentaires ; une tendance par ailleurs observée dans l'ensemble des commissions.

Convaincus par la propagande Québécoise, et pour contrer l'injustice du droit de réponse des Ministres en commission, force est de constater que les député·e·s tirent parti de la définition floue de la question technique. Mais sous leurs airs innocents… ce sont de vrais brigands.

Nos expert·e·s en espionnage se sont penché·e·s sur la prolifération de cette faction. En observant leur gestuelle, iels se sont aperçu·e·s que le T de technique ressemble étrangement au marteau du prolétariat. Il est dès lors possible qu'il s'agisse d'un message codé à destination des autres député·e·s afin de faucher l'oppression ministérielle à la racine.

Sommes-nous en train d'assister aux prémisses d'une forme de résistance civile contre une oppression étatique trop longtemps endurée ?

Leur progression est cependant indéniable compte tenu du comportement de Madame la Présidente de commission Maingain. En effet, celle-ci n'a cessé de feindre l'oubli de droit de réponse de Madame la Ministre de l'Agriculture, trahissant son intime déchirement.

Pendant que des rumeurs courent que d'autres bataillons continuent de venir remplir les rangs de cette résistance silencieuse, nous continuons de mener l'enquête.

Rédigé par Julie Pyl

Le petit jeu de l'Echo

Tu t'es vu·e quand tu parles ?

Député·e·s, te voici à ton avant-dernier jour de discussions houleuses et stimulantes, mais ton attention ne peut pas encore flancher, NON ! Après une matinée remplie à défendre avec ardeur tes convictions les plus profondes ou à tenter d'adoucir le cynisme de tes plus féroces collègues, l'équipe de presse du PJ te propose un petit jeu…

Alors voilà : tu as toute la journée à partir de l'instant où tu liras ces lignes, jusqu'au moment où tu iras t'allonger dans ton lit Ô combien douillet du Sleep Well (si on le répète suffisamment on finit par y croire), pour utiliser dans tes déclarations orales comme écrites un ou plusieurs des mots suivants : capillotracté, autruche, complot, ataraxie, concupiscence, superfétatoire, outrecuidant et idoine.

Maintenant que tu as pris connaissance de ce verbatim de péquenot, libre à toi de chercher leur définition, ou de te laisser porter par le flow. Car qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.

Proposé et rédigé par Maïlys Leprettre

- **Capillotracté :** tiré par les cheveux
- **Autruche** : l'animal quoi
- **Complot** : fomenter un sale coup
- **Ataraxie :** tranquillité de l'âme wesh
- **Concupiscence :** Fort désir sexuel
- **Superfétatoire :** la 1e définition est cheloue, donc on va prendre le deuxième sens et c'est « superflu, inutilement ajouté »
- **Outrecuidant :** se croit supérieur aux autres, impertinent
- **Idoine :** qui convient exactement à la situation

Carnivore, et fier·e de l'être !

À la seule lecture de ce titre, je prends le risque de choquer une bonne partie des défenseur·e·s de la cause animale. Le décret consacré à l'alimentation responsable a en effet remis en avant le spectre d'une conception préétablie sous la forme d'une sentence irrévocable : manger de la viande constitue un véritable sacrilège. Certes, les études actuelles démontrent qu'une consommation réduite de viande peut avoir un impact bénéfique sur la santé des consommateurs et consommatrices, pour autant que les alternatives choisies respectent l'équilibre alimentaire. Mais cela ne doit pas être érigé en règle absolue, ce qui a failli se produire au sein de l'Assemblée. Une partie non négligeable de végétarien·ne·s/végétalien·ne·s/véganes (vous pouvez biffer les mentions inutiles) a voulu dicter sa loi en proposant d'abolir purement et simplement tout produit carné de notre assiette. Fort heureusement, cet article controversé n'a pas reçu l'approbation de la majorité en séance plénière. Mais cela ne doit pas nous empêcher de mener une réflexion sur la question. Et dans cette lutte acharnée, c'est finalement entre l'agriculteur·trice qui trinque…

Cher·e·s VÉGÉ, je le dis sans cynisme, peu m'importe vos choix alimentaires. Mais, de grâce, arrêtez de voir les carnivores comme des criminels en puissance. Ce sont avant tout des hommes et des femmes comme les autres. Le carnivore, n'a-t-il pas des yeux ? N'a-t-il pas des mains ? Et si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ? Et si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ? Sans rancune, j'espère que nous deviendrons dans un avenir proche copains comme cochons.

Rédigé par le député Bertrand Mathieu

Un peu mieux qu'en 45 secondes : une demi-page sur le féminisme végétarien

Le féminisme végétarien repose sur la critique de la manière dont la politique des genres est intégrée aux structures de notre monde comme étant en rapport avec notre perception des animaux. Notons que ces considérations sont systémiques, ce qui signifie qu'elles s'inscrivent dans des rapports sociaux globaux, lesquels peuvent s'exprimer dans des relations individuelles.

Dans cette perspective, l'homme doit apercevoir l'animal comme quelque chose et non comme quelqu'un afin qu'il soit consommable. Parallèlement, et selon un paradigme hétérosexuel, il faut apercevoir les femmes comme étant elles aussi objet et non sujet pour que leur sexualité et elles-mêmes soient consommables par les hommes. Cette pensée s'inscrit en plein féminisme de la seconde vague. Sont dès lors comparées la consommation de chair ainsi que la « liberté » des animaux et la consommation des femmes ainsi que de leur sexualité par les hommes. De la sorte, le rapport à l'animal est métaphorique, symbolique et lié aux rapports hiérarchiques entre les genres masculins et féminins.

Dans cette logique patriarcale, manger de la viande participe de la définition et de l'identité virile (viriliste) – faisant office de modèle archaïque de la masculinité – tandis que les légumes et autres aliments non carnés sont perçus comme réservés aux femmes et comme étant féminins. Au sommet de la pyramide hiérarchique, l'homme hétérosexuel est blanc. En effet, la viande permet aussi de distinguer les races (des peuples mangeurs de plantes aux cannibales).

Dès lors, le végétarisme est une des pratiques qui peut découler de la théorie féministe. Historiquement, une continuité marque les mouvements féministes et végétariens (de nombreuses féministes se sont penchées sur la question animale). Il existe donc une alliance historique entre féminisme et végétarisme. (Re)lisez par exemple Frankenstein de Mary Shelley selon cette perspective.

La pensée du féminisme végétarien est complexe, cette carte blanche use à tort de raccourcis. Pour plus d'informations, le livre fondateur de cette pensée est : ADAMS Carol J., La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végétarienne, traduit de l'anglais par PETITCLERC Danielle, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2016 [1990, 2000, 2010].

Véganement et féministement vôtre,

Maëlle de Brouwer, cheffe de groupe

Aux sources de l'intelligence

J'aimerais prendre un moment pour vous parler du lien compliqué entre génétique et intelligence. Certain·e·s d'entre vous connaissent peut-être la fameuse étude sur les jumeaux·elles. D'un long travail de plusieurs années, on a comparé la différence de QI entre des vrai·e·s jumeaux·elles (dont l'ADN est identique, ou presque, on le verra) et des faux·sses jumeaux·elles dans des environnements différents ou non. De telles études sont arrivées à l'opinion que l'intelligence était à 50% génétique et 50% environnementale. D'autres études de type métagénomique, étude des ADN exprimés dans les cellules nerveuses, ont permis d'envisager que l'intelligence est génétique à 50% avant 20 ans, et à 80% après 20 ans environ. Pourquoi 80% ? Selon eux, car après 20 ans notre intelligence génétique façonne notre environnement, alors qu'avant on le subit. Ainsi, sachez que si vous êtes stupides, vous créerez un environnement de stupides et vous ne pouvez rien y faire. Voilà, vous êtes prédestiné·e·s d'après cette théorie. L'autre théorie elle celle des transposons (actif dans le cerveau). Mais qu'est-ce qu'un transposon ? Il s'agit d'un élément mobile du génome, pouvant sauter. Ces sauts ont un rôle établi dans le processus de mémorisation. On voit ici que l'environnement crée la génétique. La mémoire et l'intelligence étant des éléments proches, les transposons sont sûrement très probablement impliqués dans les deux. Avec cela en tête, vous pouvez expliquer ces chiffres de 50/50 avant 20 ans : apprentissage, et après 20 ans, on rentre dans un processus de vie active, de restitution. Notons que l'implication idéologique de telles considérations est gigantesque..

Rédigé par le député Gill Joss

Une présidence non démocratique

Ces deux derniers jours, les esprits ont fulminé et les idées ont fusé. La passion s'est insérée au sein des commissions et le débat fut de mise avec pour but commun d'améliorer les décrets que nos cher·ère·s ministres nous ont présentés en début de semaine. Cet objectif fut, malheureusement, victime d'un manque cruel de démocratie. En effet, alors que la députation péjigonienne faisait part de ses envies et ses craintes concernant les idées défendues, la parole des député·e·s fut prise de court. Certains amendements, pourtant longuement réfléchis, furent, sans raison logique et sans explication préalable, supprimés par le Président de Commission sans consentement ni débat quelconque. Quid de la démocratie lorsque la parole des représentants du peuple finit censurée, lorsque le Ministre ayant proposé le décret a toujours le dernier mot afin d'influencer les mentalités et lorsque ce dernier peut à tout moment déposer un droit de véto ? C'est un système entier qui semble s'effondrer lorsque la parole majoritaire finit écrasée par une hiérarchie qui n'a pas lieu d'être. Les dernières discussions montrent la faiblesse actuelle d'un débat qui se veut rapide et efficace alors que le sujet nécessite le temps de la réflexion. Député·e·s, exigeons Justice : amendement rejeté, Président condamné.

Rédigé par le député Jérémy Jouffroy

Retour de commission
Portraits de député·e·s

Julien Labrosse
Mobilité

Venu du pays de l'hiver, le député Julien Labrosse nous a montré que la chaleur québécoise ne s'arrêtait pas au feu de bois d'un chalet près d'un lac dans une forêt bien bien boisée. #ClichéDuJour
Passionné et pragmatique, il a su conquérir le débat et y débusquer incohérences et lacunes. Amoureux de l'art oratoire et de la politique, il travaille d'ailleurs dans ce domaine en tant qu'agent du protocole du Sénat canadien et en est à sa huitième simulation parlementaire, entre PJQ et PJWB. Au sein d'une commission dont les membres s'illustrent déjà par leurs positions finement argumentées et leur verbe acéré, il a permis de pousser plus en profondeur des réflexions et faire profiter ses collègues de son expérience. Ce qui le fait revenirchaque année ? Avant tout, « la remise en question, l'inconfort intellectuel. Supporter des choses que tu ne pensais pas supporter, et être contre des choses que tu pensais approuver.

Rédigé par Maïlys Leprettre

© Odile Vanhellemont, 2018

© Julie Delvigne, 2018

Arnaud Van Laere
Média

Après avoir fait des études de traduction à Mons, Arnaud Van Laere, 23 ans a entendu parler du Parlement Jeunesse via les réseaux sociaux et endossa bien vite la fonction de parlementaire. Attaché à l'idée de rechercher les institutions justes dans la société ; selon lui, optimiser les possibilités offertes aux citoyens, de façon égalitaire serait l'idéal à suivre. Il n'est pas étonnant de trouver son nom attaché à l'élaboration du titre concernant la stimulation de l'esprit critique et de l'analyse autonome dans l'éducation et la formation.

Rédigé par Hadrien Courcelles

Céline Graas
Egalité des chances

Céline Graas est une jeune députée étudiante en droit. Elle s'est sentie très investie dans la commission en voulant proposer des modifications innovantes. Transformer génétiquement l'humain à des fins écologiques. Engagée dans l'âme, elle n'hésite pas à défendre fièrement ses idées audacieuses. «Quand j'aime quelque chose je le fais à fond» m'a-t-elle confiée. Jeune femme étonnante étonnante elle m'avoua son pêché mignon... Regarder 'les princes de l'amour» !

Rédigé par Laura Schoffeniels

© Julie Delvigne, 2018

© Odile Vanhellemont, 2018

Sihame Amanchar
Alimentation

Sihame Amanchar fait partie de la commission alimentation. Détentrice d'un bachelier en sciences politiques, c'est avant tout pour des raisons pragmatiques qu'elle s'est lancée dans un master en ressources humaines. Mais ce n'est pas pour autant qu'elle s'est détournée de l'intérêt du débat. De confession musulmane, elle adopte une attitude réservée quant au flou qui entoure la question des produits carnés hallal. Faisant partie des figures plus discrètes de la commission, Sihame représente néanmoins un apport critique de par sa position défavorable au décret.

Rédigé par Julie Byl

La caricature du jour

Des aventures en Péjigonie

Parlement Jeunesse Wallonie-Bruxelles, 22e édition

En cas de problème :
Vincent Martin-Schmets
0497/78.07.72
Thomas Ravanelli
0474/10.30.65

Ont participé à ce numéro...
Rédaction :
Laurent Backaert, Virginie Stranart, Hadrien Courcelles, Julie Pyl, Laura Schoffeniels, Maïlys Lepettre, Alicia Kempeneers.
Photographes :
Julie Delvigne, Odile Vanhellemont
Mise en page : Arshia Azmat
Illustrations : Tom Lewalle

Retrouvez-nous :
Parlement Jeunesse Wallonie Bruxelles
@PJ_WB
www.parlementjeunesse.be